

Questions cruciales

La prière peut-elle changer les choses ?

R. C. SPROUL



La Rochelle

Chapitre 1

Le rôle de la prière

Quel est le but de la vie chrétienne ? C'est la piété née de l'obéissance au Christ. L'obéissance libère les richesses de l'expérience chrétienne. La prière suscite et nourrit cette obéissance, plaçant le cœur dans le bon « état d'esprit » pour qu'il soit enclin à obéir.

Il va de soi que la connaissance a également son importance, car sans elle, nous ne pouvons pas savoir ce que Dieu exige. Cependant, la connaissance et la vérité demeurent abstraites si nous ne communions pas avec Dieu dans la prière. Le Saint-Esprit nous enseigne la Parole de Dieu, nous inspire et nous éclaire à travers elle. Il sert de médiateur de la Parole de Dieu et nous aide à répondre au Père par la prière.

En résumé, la prière a une place vitale dans la vie du chrétien. On peut prier sans être chrétien, mais on ne peut être

chrétien sans prier. Romains 8.15 nous dit que l'adoption spirituelle, qui a fait de nous des fils de Dieu, nous pousse à nous écrier : « Abba ! Père ! » La prière est au chrétien ce que le souffle est à la vie, et pourtant aucun devoir du chrétien n'est autant négligé que celui de la prière.

La prière, du moins la prière intime, est difficile à exprimer si elle est basée sur de mauvaises motivations. Il est possible de prêcher en étant poussé par de mauvais motifs, comme le font les faux prophètes. On peut également s'impliquer dans des activités chrétiennes pour de mauvaises raisons. Cependant, il est difficile, voire impossible, de communier avec Dieu lorsqu'on a de mauvaises motivations.

Dieu nous invite à prier, et même nous ordonne de prier. La prière est à la fois un privilège et un devoir, et tout devoir peut devenir laborieux. La prière, comme tout autre moyen de croissance pour le chrétien, exige des efforts. La prière est en un sens contre nature pour nous. Bien que nous ayons été créés pour vivre en communion les uns avec les autres, et avec Dieu, les conséquences de la chute nous poussent à être paresseux et indifférents à l'égard de la prière, aussi importante soit-elle. La nouvelle naissance stimule un nouveau désir de communion avec Dieu, mais le péché résiste à l'Esprit.

Nous pouvons nous consoler en sachant que Dieu connaît nos cœurs et qu'il entend nos requêtes tacites ainsi que les mots qui émanent de nos lèvres. Chaque fois que nous ne sommes pas en mesure d'exprimer les sentiments et les émotions profondes de nos âmes, ou encore quand nous ne savons pas clairement

ce pour quoi nous devrions prier, le Saint-Esprit intercède pour nous. Romains 8.26,27 déclare : « De même aussi l'Esprit nous aide dans notre faiblesse, car nous ne savons pas ce qu'il convient de demander dans nos prières. Mais l'Esprit intercède par des soupirs inexprimables ; et celui qui sonde les cœurs connaît la pensée de l'Esprit, parce que c'est selon Dieu qu'il intercède en faveur des saints. » Quand nous ne savons pas comment prier ou que dire dans nos prières dans une situation donnée, le Saint-Esprit nous vient en aide. D'après ce texte, tout porte à croire que si nous prions de manière incorrecte, le Saint-Esprit corrige les erreurs de nos prières avant de les déposer devant le Père. En effet, le verset 27 nous dit que « c'est selon Dieu qu'il intercède en faveur des saints ».

La prière est le secret de la sainteté – si tant est que la sainteté a quoi que ce soit de secret. Si nous examinons la vie des grands saints de l'Église, nous constatons qu'ils étaient de grands hommes de prière. John Wesley a un jour fait remarquer qu'il ne considérait pas beaucoup les pasteurs qui ne passaient pas au moins quatre heures quotidiennes dans la prière. Luther disait qu'en temps normal, il priait une heure par jour, sauf si sa journée était particulièrement chargée. Dans ce cas-là, il priait deux heures.

La négligence de la prière est une cause majeure de stagnation dans la vie du chrétien. Prenons l'exemple de Pierre dans Luc 22.39-62. Quand Jésus s'est rendu au mont des Oliviers pour prier, comme il avait coutume de le faire, il a dit à ses disciples : « Priez afin que vous ne tombiez pas en tentation. »

Pourtant, les disciples se sont endormis. Par la suite, le premier réflexe de Pierre a été de tenter d'attaquer l'armée romaine avec une épée ; plus tard, il a nié connaître le Christ. Pierre n'a pas prié, et en conséquence, il est tombé dans la tentation. Ce qui était vrai pour Pierre est également vrai pour nous : nous devons tomber à genoux dans l'intimité avec Dieu pour ne pas chuter en public.

Y a-t-il un bon et un mauvais moment pour prier ? Ésaïe 50.4 désigne le matin comme le moment où Dieu donne quotidiennement le désir de prier. D'autres passages cependant évoquent des temps de prière à tout instant de la journée. Aucun moment de la journée n'est plus sanctifié qu'un autre. Jésus priait le matin, pendant la journée, et parfois toute la nuit. Il est évident qu'il réservait chaque jour un temps à la prière ; cependant, compte tenu de la relation qu'il entretenait avec le Père, nous savons que la communion entre eux n'était jamais vraiment interrompue.

Le passage de 1 Thessaloniens 5.17 nous ordonne de prier sans cesse. Cela signifie que nous devons continuellement être en communion avec notre Père.

La prière est donc centrale et cruciale dans la vie du chrétien. Examinons à présent plus en détail cette discipline chrétienne incomprise et négligée.

Chapitre 2

Le but de la prière

Rien n'échappe à l'attention de Dieu ; rien ne surpasse sa puissance. Dieu a autorité sur toutes choses. Si je pensais ne serait-ce qu'un instant qu'une seule molécule pouvait se déchaîner dans l'univers sans que le Dieu Tout-Puissant ait le contrôle sur elle, je ne pourrais parvenir à dormir la nuit. Ma confiance en l'avenir repose sur ma confiance en ce Dieu qui contrôle l'histoire. Mais comment Dieu exerce-t-il et manifeste-t-il cette autorité ? Comment met-il en œuvre les choses qu'il décrète souverainement ?

Augustin d'Hippone a bien affirmé que rien ne se passe dans notre univers en dehors de la volonté de Dieu et que, dans un certain sens, Dieu ordonne tout ce qui se produit. En disant cela, Augustin n'essayait pas de déresponsabiliser les hommes de leurs actions, mais son enseignement soulève une question : si

Dieu est souverain sur les actions et les intentions des hommes, alors pourquoi prier ? Une préoccupation secondaire découle de cette question : « La prière peut-elle vraiment changer quoi que ce soit ? »

Permettez-moi de répondre à la première question en déclarant que le Dieu souverain ordonne dans sa Parole que nous priions. La prière n'est pas facultative pour le chrétien ; elle est essentielle.

Nous pourrions demander : « Et si la prière ne changeait rien ? » La question n'est pas là. Que la prière ait ou non un impact, si Dieu nous ordonne de prier, alors nous devons prier. Le fait que le Seigneur Dieu de l'univers, le créateur et le soutien de toutes choses nous ordonne de le faire est une raison suffisante. Et non seulement il nous ordonne de prier, mais il nous invite aussi à faire connaître nos requêtes. Il est dit dans Jacques que nous n'avons pas parce que nous ne demandons pas (Ja 4.2). Il est dit aussi que la prière d'un homme juste a une grande efficacité (Ja 5.16). Maintes et maintes fois dans la Bible, il est affirmé que la prière est un outil efficace. Elle est utile ; elle a un impact.

Dans *Institution de la religion chrétienne*, Jean Calvin a fait quelques observations profondes au sujet de la prière :

Quelqu'un pourrait demander si Dieu n'est pas assez informé sans qu'on l'avertisse de ce qui nous pèse et de ce que nous jugerions utile. Il serait donc superflu de solliciter Dieu par des prières, comme nous avons

l'habitude de solliciter ceux qui ne pensent pas à notre affaire et qui s'endorment dessus.

Les personnes qui s'expriment ainsi ne discernent pas à quelle fin notre Seigneur a appris aux siens à prier. Il ne l'a pas ordonné à cause de lui, mais à cause de nous. Il veut bien que ce qui lui revient légitimement lui soit rendu. Il est également juste que les hommes reconnaissent que tout ce qui leur est profitable et qu'ils peuvent désirer vient de Dieu, et qu'ils en témoignent en priant. Mais ce service qui honore Dieu n'a d'efficacité que pour nous. Voilà pourquoi les saints pères ont été d'autant plus vivement incités à prier Dieu [...]

[II] nous est nécessaire de l'implorer assidûment :

– Premièrement, afin que notre cœur soit enflammé d'un immense et ardent désir de toujours le chercher, l'aimer et l'honorer, nous devons nous habituer à trouver en lui notre refuge, en toutes circonstances, comme au port unique de salut.

– Ensuite, afin que notre cœur ne soit pas troublé par un désir dont nous n'osons pas le faire aussitôt le témoin, comme nous le faisons en lui manifestant ouvertement toute notre affection et, si l'on peut dire, en lui ouvrant tout notre cœur.

– Bien plus, afin d'être préparés à recevoir ses bienfaits avec une vraie reconnaissance et avec action de grâces, car par la prière nous savons qu'ils nous viennent

La prière peut-elle changer les choses ?

de sa main (Jean Calvin, *Institution de la religion chrétienne*, Kerygma/Excelsis, 2015, p. 786-787).

La prière, comme tout le reste dans la vie chrétienne, est pour la gloire de Dieu et pour notre bien, dans cet ordre. Tout ce que Dieu fait, tout ce que Dieu permet et ordonne, est au sens suprême pour sa gloire. Il est également vrai que si Dieu cherche suprêmement sa propre gloire, l'homme en bénéficie quand Dieu est glorifié. Nous prions pour glorifier Dieu, mais nous prions aussi pour recevoir de sa main les bénéfices de la prière. La prière est pour notre bénéfice, même si l'on prend en compte que Dieu connaît la fin depuis le début. Nous avons le privilège d'apporter l'ensemble de notre existence finie dans la gloire de sa présence infinie.

Une conversation avec Dieu

Un des grands thèmes de la Réforme était l'idée selon laquelle notre vie tout entière doit être vécue sous l'autorité de Dieu, à la gloire de Dieu et dans la présence de Dieu. La prière n'est pas un monologue, un simple exercice d'autoanalyse thérapeutique ou encore une récitation religieuse. La prière est une conversation personnelle avec Dieu lui-même. Là, dans l'acte et la dynamique de la prière, je place toute ma vie sous son regard. Il est vrai qu'il sait ce qui remplit mon esprit, mais j'ai tout de même le privilège de lui exprimer ce qui s'y trouve. Il dit : « Viens. Fais-moi connaître tes requêtes. » Nous venons donc à lui à la fois pour le connaître et pour être connus de lui.

Il y a comme une erreur dans la question : « Pourquoi prier si Dieu sait déjà tout ? » Cette question suppose que la prière est unidimensionnelle et simplement définie comme une supplication ou une intercession. Or, la prière est au contraire multidimensionnelle. La souveraineté de Dieu ne jette aucune ombre sur la prière d'adoration. La prescience ou le conseil déterminé de Dieu n'invalident pas la prière de louange. Ils devraient plutôt nous donner une plus grande raison d'exprimer notre adoration pour tout ce que Dieu est. S'il sait ce que je vais dire avant que je le dise, sa connaissance, au lieu de limiter ma prière, met plutôt en valeur la beauté de ma louange.

Ma femme et moi sommes aussi proches l'un de l'autre que deux personnes peuvent l'être. Je sais souvent ce qu'elle va dire avant même que les mots ne sortent de sa bouche. L'inverse est également vrai. Pour autant, j'aime toujours l'entendre dire ce qu'elle a en tête. Si cela est vrai pour l'être humain, à combien plus forte raison pour Dieu ? Nous avons ce privilège incomparable de pouvoir partager nos pensées les plus intimes avec Dieu. Certes, nous pourrions tout aussi bien entrer dans nos placards de prière, laisser Dieu lire ce qui se trouve dans nos esprits et appeler cela la prière. Toutefois, ce ne serait pas de la communion, et certainement pas de la communication.

Nous sommes des créatures qui communiquent principalement par la parole. La prière parlée est clairement une forme de discours, un moyen pour nous de communier et de communiquer avec Dieu. La souveraineté de Dieu devrait, dans une certaine mesure, influencer notre attitude envers la prière, tout

La prière peut-elle changer les choses ?

du moins en ce qui concerne notre adoration. Ou plutôt, notre compréhension de la souveraineté de Dieu devrait nous inciter à une profonde vie de prières de reconnaissance. Du fait de cette connaissance, nous devrions être en mesure de voir que chaque bénéfice, chaque don bienfaisant et parfait est une expression de l'abondance de sa grâce. Plus nous comprendrons la souveraineté de Dieu, plus nos prières seront remplies de reconnaissance.

En quoi la souveraineté de Dieu pourrait-elle avoir *un effet négatif* sur la prière de repentance ou de confession ? Peut-être devrions-nous conclure que notre péché relève en définitive de la responsabilité de Dieu et que notre confession est une accusation de culpabilité envers Dieu lui-même. Cependant, tout véritable chrétien sait qu'il ne peut blâmer Dieu pour son péché. Je ne comprends peut-être pas la relation entre la souveraineté divine et la responsabilité humaine, mais je me rends bien compte que ce qui découle de la méchanceté de mon cœur ne peut pas être attribué à la volonté de Dieu. Nous devons donc prier parce que nous sommes coupables, en implorant le pardon de celui qui est saint et que nous avons offensé.

La prière change-t-elle quelque chose ?

Qu'en est-il alors de l'intercession et de la supplication ? C'est bien plaisant de parler des avantages religieux, spirituels et psychologiques (et tout ce qui pourrait dériver de la prière), mais qu'en est-il de la véritable question : la prière fait-elle une

différence ? Est-ce que le fait de prier change vraiment quelque chose ? Quelqu'un m'a un jour posé cette question, mais d'une manière légèrement différente : « Est-ce que la prière change l'avis de Dieu ? » Ma réponse a soulevé des tempêtes de protestation. J'ai simplement répondu : « Non. » En revanche, si cette personne m'avait demandé : « Est-ce que la prière peut changer les choses ? », alors j'aurais répondu « bien sûr ! »

La Bible affirme que certaines choses ont été décrétées par Dieu de toute éternité. Ces choses se passeront donc inévitablement. Si vous vous mettiez à prier individuellement, si nous joignons nos forces dans la prière, ou même si tous les chrétiens du monde priaient collectivement, cela ne changerait pas ce que Dieu, dans son conseil caché, a décidé de faire. Si nous décidions de prier pour que Jésus ne revienne pas, il reviendrait quand même. Vous pourriez toutefois faire remarquer : « La Bible ne dit-elle pas que si deux ou trois personnes s'accordent sur une chose, elles l'obtiendront ? » Oui, mais ce passage parle de discipline d'Église, et non de sujets de prière. Nous devons donc tenir compte de tout l'enseignement biblique sur la prière et ne pas isoler un seul passage du reste. Nous devons aborder la question de la prière à la lumière de l'ensemble de l'Écriture, et ne pas tomber dans une lecture atomistique.

Vous pourriez également demander : « La Bible ne dit-elle pas dans certains passages que Dieu se repent ? » Oui, l'Ancien Testament le dit en effet. Le livre de Jonas nous dit que Dieu « se repentit » du mal qu'il avait résolu de faire à la ville de Ninive (Jon 3.10*b*). En utilisant ici le concept de repentance, la Bible

décrit Dieu, qui est Esprit, avec ce que les théologiens appellent le langage « anthropomorphique ». Il semble évident que la Bible ne sous-entend pas que Dieu s'est repenti de la même manière que nous devons nous repentir ; sinon, nous pourrions à juste titre supposer que Dieu avait péché et qu'il aurait lui aussi eu besoin d'un sauveur. Ce que la Bible veut dire en réalité, c'est que Dieu a retiré la menace du jugement qui planait sur ce peuple. Dans ce passage, le mot hébreu *nāham*, traduit par « se repentit » dans la version *Nouvelle Édition de Genève*, signifie « apaisé » ou « calmé ». Dieu a été apaisé et satisfait de voir que les Ninivites s'étaient repentis de leurs péchés, c'est pourquoi il a révoqué la sentence du jugement qu'il avait prononcée.

Quand Dieu place son épée de jugement au-dessus de la tête de son peuple, mais que celui-ci se repent, laissant à Dieu la possibilité d'éloigner son jugement, cela veut-il dire qu'il a réellement changé d'avis ?

Dieu ne change pas d'avis, car Dieu ne change pas. *Les choses* changent, et elles changent selon sa volonté souveraine, qu'il exerce par des moyens et des activités secondaires. La prière de son peuple est l'un des moyens qu'il utilise pour que ce qu'il a décidé se produise dans ce monde. Donc, si vous me demandez si la prière change les choses, je répondrai sans hésiter « Oui ! »

Il est impossible de savoir dans quelle mesure l'histoire humaine reflète l'intervention immédiate de Dieu et dans quelle mesure elle reflète l'action divine réalisée à travers des agents humains. L'exemple préféré de Calvin à ce sujet était le livre de Job. Les Sabéens et les Chaldéens avaient pris les ânesses et

les chameaux de Job. Pourquoi ? Parce que Satan avait poussé leurs cœurs à agir de la sorte. Mais encore une fois, pourquoi ? Parce que Satan avait reçu la permission de Dieu de tester la fidélité de Job de toutes les manières qu'il désirait, à la seule condition de ne pas le faire mourir. Pourquoi Dieu a-t-il accepté une telle chose ? Pour trois raisons : tout d'abord, pour faire taire les calomnies de Satan ; ensuite, pour se justifier ; et enfin pour justifier Job des calomnies de Satan. Toutes ces raisons justifient parfaitement les actions de Dieu.

En revanche, en poussant ces deux peuples à agir de la sorte, l'objectif de Satan était d'encourager Job à blasphémer Dieu, un motif tout à fait vicieux. Nous remarquons cependant que Satan n'a rien fait de surnaturel pour arriver à ses fins. Il a choisi des agents humains – les Sabéens et les Chaldéens, qui étaient naturellement mauvais – pour voler les animaux de Job. Les Sabéens et les Chaldéens étaient connus pour leurs pillages et leur mode de vie meurtrier. Leur détermination était impliquée dans cette situation, mais il n'y avait aucune contrainte sur eux ; le plan de Dieu a été accompli par le biais de leurs actions malfaisantes.

Les Sabéens et les Chaldéens étaient libres de choisir, mais seulement dans une certaine mesure, et c'est aussi notre cas aujourd'hui. Nous ne devons cependant pas confondre liberté humaine et autonomie humaine. Il y aura toujours un conflit entre la souveraineté divine et l'autonomie humaine. En revanche, il n'y a jamais de conflit entre la souveraineté divine et la liberté humaine. La Bible déclare que l'homme est libre, mais il ne peut pas agir de façon autonome.

Imaginons que les Sabéens et les Chaldéens aient fait la prière suivante : « Ne nous induis pas en tentation, mais délivre-nous du malin », je suis absolument certain que les animaux de Job auraient été dérobés, mais pas nécessairement par les Sabéens et les Chaldéens. Dieu aurait peut-être répondu à leur prière, mais il aurait utilisé un autre intermédiaire pour voler les animaux de Job. La liberté existe dans un cadre délimité, et dans ces limites, nos prières peuvent changer les choses. Les Écritures nous disent qu'Élie, par la prière, a empêché la pluie de tomber. Sa compréhension de la souveraineté divine ne l'a pas dissuadé de prier.

Les prières du Fils de Dieu

Aucun être humain n'a jamais eu une compréhension plus profonde de la souveraineté divine que Jésus. Aucun homme n'a jamais prié avec plus d'intensité ou d'efficacité que lui. Même à Gethsémané, il a demandé s'il existait une autre option, un autre moyen. Lorsque sa demande a été rejetée, il s'est incliné devant la volonté de son Père. La raison même pour laquelle nous prions est la souveraineté de Dieu, parce que nous croyons que Dieu a le pouvoir d'ordonner les choses selon son dessein. C'est cela la souveraineté – ordonner les choses selon le dessein divin. Alors est-ce que la prière fait changer Dieu d'avis ? Non. La prière peut-elle changer les choses ? Oui, bien sûr.

La promesse des Écritures est que « la prière agissante du juste a une grande efficacité » (Ja 5.16*b*). Le problème est que

nous ne sommes pas si justes que cela. Ce que la prière change le plus souvent, c'est la méchanceté et la dureté de nos propres cœurs. Cela devrait déjà être une raison suffisante pour prier, même si aucune des autres raisons n'était valide ou vraie.

Dans un sermon intitulé *The Most High, a Prayer-Hearing God* (Le Très-Haut, un Dieu qui entend les prières), Jonathan Edwards a donné deux raisons pour lesquelles Dieu nous ordonne de prier :

En ce qui concerne *Dieu*, la prière n'est qu'un constat logique de notre dépendance envers lui pour sa gloire. Tout comme il a fait toutes choses pour sa propre gloire, il sera glorifié et reconnu par ses créatures ; et il est approprié qu'il exige cela de la part des sujets de sa miséricorde [...] [*C'est*] une reconnaissance appropriée de notre dépendance de la puissance et de la miséricorde de Dieu pour ce dont nous avons besoin, mais aussi un honneur convenable rendu au grand auteur et à la grande source de tous bienfaits.

En ce qui *nous* concerne, Dieu exige de nous la prière [...] La prière fervente a tendance, en de nombreuses façons, à préparer nos cœurs. Par la prière, le sentiment de notre besoin est stimulé... et l'esprit est plus disposé à le remercier [*pour sa miséricorde*] [...] Notre prière envers Dieu peut susciter en nous un sentiment approprié, la prise de conscience de notre dépendance de lui pour la miséricorde que nous demandons, et un exercice

La prière peut-elle changer les choses ?

convenable de la foi en la suffisance de Dieu, afin que nous soyons prêts à glorifier son nom lorsque la miséricorde nous est accordée (*The Works of Jonathan Edwards*, trad. libre, Carlisle, Penns., Banner of Truth Trust, 1974, vol. 2, p. 116).

Tout ce que Dieu fait, il le fait d'abord pour sa gloire et ensuite pour notre bénéfice. Nous prions parce que Dieu nous ordonne de le faire, parce que nos prières le glorifient et parce que nous en tirons également un bénéfice.